

Foufoune

ED WIGE

Les mèches synthétiques du costume se collent contre ma peau, certaines boucles s'enroulent autour de mes aisselles, mes bras, mon cou, elles tirent et lacèrent, l'inconfort contraint les mouvements, ils deviennent serrés sur *Foufoune, dans ta bouche*, le deuxième couplet de la chanson de Mara. Dans le public, au premier rang, les yeux d'Andrea me portent, et je me demande ce que j'ai fait pour mériter sa présence cet après-midi, mais aussi sept jours sur sept de ma vie. Mes ongles pourpres saisissent les filaments rebelles, les démêlent à la va-vite pour les replacer, je poursuis sur scène avec une grâce minutieuse. Brusquement, je replie mes genoux, les cuisses percutent mes mollets courts, puis rebondissent légèrement comme montées sur un ressort mou, en suivant le tempo. Les longues mèches noires et frisées apposées tout autour de ma tête, sur le col, le torse, jusqu'à la ceinture, se déploient, pareilles à des vagues autour de ma silhouette constituée de paillettes hâlées, se brisant parfois contre mes épaules, hanches ou fesses, j'écume. Mes mains les attrapent par poignées, puis les agitent en rythme comme des lassos pour exciter le public, il jubile malgré les odeurs de cerelas grillés qui planent en ce 1^{er} Août.

Chatte chatte chatte chatte chatte miaou

Deux heures plus tôt, Prince en Chaleur démarrait les festivités, un 1^{er} Août parsemé de performances drag pour éviter de sombrer dans une raclette sans fond. Une scène éphémère montée à l'est de la ville, dans une zone où les HLMs côtoient des villas qui côtoient des buildings qui côtoient des chantiers qui côtoient des centres d'asile qui côtoient une yourte mongole; c'est précisément à côté de la tente et en collaboration avec l'association du quartier que notre show en plein air a vu le jour. Malgré l'envie de prendre la fête nationale à rebours, les gens ont apporté de l'halloumi et des saucisses véganes à cuire. Prince a demandé dans le micro grésillant d'attendre la fin du spectacle pour dégainer les brochettes, mais la faim était trop grande, moi-même j'ai croqué un Cornatur au cours des festivités.

Prince a magistralement démarré le show. Sur l'air de Lucky Love, son corps s'est mu avec douceur dans sa robe en satin. Noué autour du cou, le tissu fuchsia mettait en valeur ses épaules luisantes, ses bras larges prêts à accueillir avec ténacité les nuances diverses et variées de notre humanité. Ses cuisses puissantes, engoncées dans des bas résille noirs, arboraient une multitude de losanges de chair tendre sur lesquels se reflétait la lumière du soleil. Elles arpenaient avec assurance la scène de long en large, une danse élémentaire, franche, imprimant sur le haut de son corps un mouvement chaloupé. Quand a résonné le refrain, Prince a fixé son pied sur l'estrade, ses jambes ont formé un carré, sur lequel il s'est appuyé pour lip-syncer. Alors sa main a agrippé le tissu au creux du pubis pour scander la cadence, et chaque nouvelle secousse était une déflagration qui nous projetait la vérité de ce corps en face: je suis le feu d'artifice de ce 1^{er} Août. Puis il a invité le public sur scène, nous l'y avons rejoint afin d'interroger avec plus ou moins de justesse dans la voix notre masculinité.

Tu parles trop (Chut), foufoune dans ta bouche.

Puis Véro Nique Nique et Davulva ont pris d'assaut les planches en habits disco. En costumes garnis de strass, noir et court pour Véro, noir et évasé aux jambes pour Davulva, les deux reines ont repris en bouche la chanson *Telephone* interprétée par Lady Gaga et Beyoncé. Les cols en V de leur justaucorps plongeaient en apnée jusqu'à leurs nombrils et, sous les pas de danse et leurs soubresauts, découvraient une peau laquée, sur laquelle le regard s'accrochait, ici ou là, à un amas de poils ou un téton. Leurs silhouettes, accordées l'une à l'autre, avaient la souplesse des drapeaux multicolores placés aux extrémités du podium, elles ondoyaient et emportaient dans leur sillage les mâchoires de l'assemblée et les cris qui s'en échappaient. À la fin de la chanson, en couple à la vie et à la scène, elles nous

ont conté leur histoire. C'est sur Grindr que Véro a attiré sa Davulva. Alors que le fil du récit commun débutait à peine, il s'est soudainement rompu, et les deux divas ont livré, avec humour et virulence, deux fables contradictoires mais lé-gen-daires. Pourtant, la façon répétée de Véro de rabattre la cascade de ses cheveux roses derrière ses épaules, d'un coup de poignet sec, tout en baissant les yeux pour maîtriser ses dents, ou le rire enroulé, indécrot de Davulva, révélait à qui voulait bien regarder l'étendue de leur *tes accro (Chut), foufoune dans ta bouche*.

Des bras tendineux qui brassaient l'air, des hanches qui convulsaient à contre-rythme, c'était au tour de Vladimir Jetepe d'occuper la scène. Sa silhouette frêle s'est contorsionnée de manière extatique au son de *Sexy and I know it*. Dans un costume de clown, le haut de son corps disparaissait sous d'innombrables volants en tulle. Le buste en forme de bonbon rendait ses bras fins plus fins encore et ses jambes infinies. Pendant ses shows, Vladimir ne respirait pas, ne reprenait pas de forces, Vladimir devenait mouvement et élans imprévisibles, une quille lancée à toute allure, qui défiait la gravité et autres lois de la nature, tout en évitant de justesse de se démembrer, le public en criait de peur ou d'admiration, son excitation prenait sans doute naissance dans cette incertitude. À chaque prestation, il s'étalait sur le sol dans des chutes mortelles, s'explosant avec pugnacité contre les cornées grandes ouvertes. Aujourd'hui, son visage maquillé de blanc était parsemé de giclées multicolores, à partir du front et sur le pourtour du crâne. Mais c'est surtout ses yeux qui captaient l'attention, fardés de noir et relevés d'une ombre à paupières vert fluo, chaque œil portait une lentille de teinte différente, jaune à gauche, bleue à droite, la dissymétrie semblait leur conférer une acuité insondable, à la lisère entre la médiumnité et la folie, que l'ornement sur sa tête consacrait. En haut de son crâne, il arborait fièrement une corne de licorne.

La montre d'Andrea m'indiquait qu'il était déjà 18h45. Après Vlad: le déluge ou moi.

Alors que Vlad s'auto-détruisait gaiement sous les clameurs et applaudissements, j'ai remarqué un couple de personnes âgées, à droite de la scène. Le duo marchait côte à côte en direction du métro, sans se faire déconcentrer par notre raffut. Je ne voyais pas leurs visages ni les peaux. En habits confortables et de saison, les silhouettes fluettes claudiquaient. Deux têtes qui oscillaient au même rythme. Une coiffée d'un chapeau dont le tissu, trop porté, ressemblait au lainage d'un cochon; l'autre, plus petite, avec des cheveux cartonnés blancs. Le couple progressait pas à pas, sans jamais s'entrechoquer malgré la grande différence de taille. Lorsque le duo a bifurqué sur le trottoir, le point de contact - de dos - est devenu net: la tête aux cheveux cartonnés était apposée contre l'épaule cochon comme un crochet, chose insolite, car cette épaule n'aurait jamais dû se trouver sur son chemin, et la tête en carton aurait dû se heurter à un bras. Mais l'épaule était bel et bien là. Centimètre par centimètre, elle s'était inclinée sur deux décennies ou trois, fléchissant la ligne des épaules, ajustant le reste, vertèbre après vertèbre, afin que cette tête puisse reposer sur cette épaule, et pour que ces deux vieilles souches, du coccyx au cou, à deux, forment un cœur fatigué mais un cœur malgré tout, un cœur qui clopinait avec un tact infini en direction de l'entrée du métro, bras dessus bras dessous.

Puis, le couple s'est arrêté brusquement.

La tête carton s'est penchée, a réajusté une chaussure et, ce faisant, a laissé apparaître le cou. Étonnante ligne blanche. La peau fine révélait les os, les muscles, les veines violacées. Mais ce n'est pas ça qui a provoqué l'émoi. J'ai fixé le cou pour mieux le saisir. La ligne blanche ne l'était pas tout à fait, elle était marbrée de grains de beauté, comme celle d'Andrea. Alors que j'aurais aimé m'en approcher pour les compter, le couple s'est remis en marche, disparaissant dans la bouche du métro pour de bon.

Les premières notes de la chanson de Mara ont résonné sur scène. J'ai repris mes esprits et redressé mon dos. *Foufoune*. Vlad s'était atomisé, il n'était plus nulle part. Andrea si. Je sentais la chaleur de sa main contre la mienne, la sueur les reliait. *Foufoune*. La pression répétée de ses doigts m'indiquait que c'était à mon tour de monter sur l'estrade. Mes pensées, nuage de particules fines, avaient pris en cet instant une densité surprenante; elles se sont resserrées autour d'une idée nouvelle. L'image du vieux couple en filigrane sur la rétine, j'ai rompu le silence, en m'adressant à Andrea:

– C'est le corps qui nous lie.

biblio

Milch Lait Latte Mleko

Paulette Editrice, 2023. Prix suisse de littérature 2024.

bio

ED WIGE est une exploratrice suisse. Membre de divers collectifs littéraires comme Particules, minikri ou AJAR, elle affectionne l'écriture à plus de deux mains, qui donne lieu à des lectures, des performances, des livres, des pièces de théâtre, des vidéopoèmes ou des objets littéraires non identifiés. Elle a publié des nouvelles dans des revues collectifs et son premier livre en solo, *Milch Lait Latte Mleko*, a obtenu l'un des Prix suisses de littérature 2024. Elle est diplômée de l'Institut littéraire suisse.

L'extrait que nous publions ici est tiré d'un roman en cours d'écriture, à paraître chez Paulette editrice en 2025. Il s'agit d'une histoire d'amour où le genre des personnages principaux n'a aucune importance. Certains éléments du présent extrait ont été très librement inspirés de la DragX fest organisée le 1^{er} Août dernier à Lausanne. CMZ

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un·e auteur·e suisse ou résidant en Suisse, ou une traduction inédite d'un·e traducteur·trice de Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursCH
Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, de la Fondation Öertli, de la Fondation Pittard de l'Andelyn, de la Fondation Minkoff et de l'Association [chlitterature.ch].



JULIEN CHAVAILLAZ